

Trois ruptures délicieusement féroces

Laurence Bertels Publié le samedi 27 février 2016 à 17h58 - Mis à jour le dimanche 28 février 2016 à 16h31

Scènes

Entourés de poignées d'amour, ils sont assis l'un en face de l'autre sur leur cinquantaine mal emmanchée. Ils savourent cette tarte tatin, digne dessert d'un vrai repas de fête. Il se régale. Elle est heureuse. Il la félicite. Elle est soulagée: "C'est vrai, tu aimes ?". Deux jours entiers qu'elle lui prépare ce repas de rupture, un vrai festin pour mieux lui dire adieu. Il en avale de travers la dernière bouchée : "Comment cela, tu me quittes ?". Elle confirme. Avec une froideur, une politesse et une violence rentrée plus cruelles que le plus puissant des hurlements. Elle ne l'aime plus depuis longtemps et lui renvoie un sourire ravageur pour mieux lui dire sa haine bien ancrée.

Couple suivant. Il a rencontré quelqu'un. "Un pompier ?! Un pompier pédé !" s'exclame-t-elle. Elle en oublie son fer à repasser sur la chemise qu'elle lissera ensuite avec rage. Dernier couple. Au lit. Elle en peignoir. Lui en costard. C'est à son tour d'aller le nourrir...

Dialogues tirés au cordeau, face à face glacial, tension maximale, interprétation sans faille, le texte du dramaturge français Rémi De Vos se révèle d'une efficacité redoutable. Et l'on sait gré à Bruno Emsens d'avoir mis en scène ces tranches de vie en son petit théâtre du Boson qui confirme chaque fois la qualité de sa programmation; qu'il s'agisse de "L'Homme du hasard" de Yasmina Reza ou de "Pour un oui ou pour un non" de Nathalie Sarraute. Le directeur d'acteurs, il est vrai, a le sens du casting.

"Trois ruptures", donc, cinq tableaux, septante minutes et la messe est dite. Mais quelle messe ! Trois couples qui se séparent autour d'un table, d'une planche à repasser, d'un lit pris d'assaut par un enfant trop présent. Autour, surtout, de la nourriture, qu'elle soit raffinée, surgelée, ou pire encore, initialement destinée aux animaux. Trois ruptures surtout interprétées avec maestro par Benoît Van Dorslaer - "Le capitaine Fracasse", "Dom Juan" ou "Sans rancune" d'Yves Hanchar - débonnaire en diable, d'une belle justesse et d'une élégance qui laisse à Catherine Salée tout loisir de briller. Au meilleur de sa forme, la comédienne - que les spectateurs ont peut-être découverte dans la série télévisée de la RTBF "La Trêve" mais aussi dans "Les Chevaliers blancs"(2016) et "Nue propriété" (2006) de Joachim Lafosse ou encore dans "La vie d'Adèle" 2013 d'Abdellatif Kechiche pour lequel elle a reçu le Magritte du meilleur second rôle - révèle une impressionnante palette d'expressions, explicites et nuancées, cruellement comiques et savamment méprisantes. Un duo remarquable qui porte ce texte avec brio. Dans la salle, les rires fusent pour mieux digérer la férocité de ces agapes théâtrales. Et chacun se régale du début à la fin du repas.

Au Boson, prolongations jusqu'au 18 mars, à 20h15, Chée de Boondaël, 361.
reservations@leboson.be ou 0471.32.86.87.